

La Théorie de la binarité relative des traits : une nouvelle alternative pour la représentation formelle de la diphtongaison métaphonique dans les langues romanes

Ivaylo BUROV
Département d'études romanes
Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »

La métaphonie, et en particulier la diphtongaison métaphonique (DM), est bien documentée dans les langues romanes, aussi bien en diachronie que comme un processus morphophonémique synchronique. Au sein de la Romania, l'Italie constitue certainement la zone de prédilection et de majeure diversité des processus métaphoniques. Si, dans les systèmes /i, e, ε, a, ə, o, u/, qui sont aréalement les plus répandus dans les dialectes italiens, les voyelles mi-fermées /e, o/ constituent les cibles préférées de la métaphonie déclenchée par une voyelle haute, les mi-ouvertes /ε, ə/ se prêtent en revanche le plus fréquemment à la DM (Maiden 1991, Calabrese 2011, Burov 2017a, b), les aboutissements de ce processus étant extrêmement variés selon les régions : /je, jε, iə/, /wo, wə, uə/ (cf. Rohlfs (1966 : 126-127, 153) pour des précisions concernant la répartition aréale de chacune de ces diphtongues métaphoniques).

Du point de vue de son analyse formelle, ce phénomène soulève plusieurs problèmes dont certains n'ont pas été résolus de manière satisfaisante par les théories phonologiques. Tout d'abord, dans les cadres binaires, le segment non syllabique et le segment syllabique d'une diphtongue métaphonique comme /je/ (issue de /ε/) devraient être analysés chacun comme le résultat de la propagation d'un trait différent à partir de /i/ ou /u/ : respectivement [+ haut] et [+ ARL]. Ce fait, ainsi que l'existence d'une métaphonie scalaire provoquant la réduction d'un degré de l'aperture de l'ensemble des voyelles moyennes (et beaucoup plus rarement de la voyelle basse), ont même conduit certains chercheurs à analyser la métaphonie italienne affectant les voyelles mi-hautes et mi-basses comme deux processus différents (cf. Cole 1998). D'autres ont cherché à conserver le caractère unitaire de ce changement en proposant des règles de réajustement problématiques et compliquées du point de vue théorique (cf. Calabrese 1985).

Les Théories des éléments (Phonologie de gouvernement, Phonologie de dépendance, Phonologie des particules) ont elles aussi du mal à formaliser les rehaussements vocaliques partiels et la DM parce qu'elles manquent de primitive phonologique équivalente au trait génératif [+ haut]. Qui plus est, l'existence d'un élément |A| – censé correspondre à [– haut] – revient à admettre que toutes les assimilations partielles de hauteur vocalique devraient conduire invariablement à un élargissement du degré d'aperture (Polgárdi 1998 : 170). La propagation d'un élément |I| 'antériorité' ou d'un élément |U| 'arrondissement' ne fait pas non plus l'affaire étant donné que la DM par rehaussement de /ε/ et de /ə/ donne lieu au même aboutissement aussi bien devant /i/ que devant /u/ : *bwonu* 'bon (m. Sg)', *bwoni* 'bons (m. Pl)' ~ *bɔna* 'bonne (f. Sg)'.

Les faits militent décidément en faveur d'un trait d'aperture scalaire, comme le trait [ouvert] de Clements (1993) ou le trait [fermé] de Parkinson (1996). Le second est conçu de manière à se scinder en plusieurs registres (représentés sous forme de lignes autosegmentales subordonnées les unes aux autres) en fonction de l'aperture de la voyelle : plus celle-ci est fermée, plus elle présentera des occurrences de cette même spécification. Et comme le trait est censé être privatif, les voyelles les plus ouvertes d'un système n'en compteront aucune occurrence. Cette conception formelle du trait a un pouvoir de prédiction très fort dans la mesure où elle implique que la hauteur d'une voyelle peut être partiellement relevée (par la superposition d'un registre fermé supplémentaire), comme dans le cas de la métaphonie italienne, mais ne saurait pas être partiellement abaissée du fait qu'il n'y a aucune opération formelle de suppression de registres fermés. Autrement dit, toutes

les assimilations partielles d'aperture devraient conduire toujours à une réduction de celle-ci et jamais à son élargissement. Or, cette thèse est invalidée par un cas de DM de l'histoire du roumain, affectant les voyelles moyennes accentuées et déclenchée non seulement par /a/ mais aussi par un /e/ final atone : *dirēcta* > *dreaptă* 'droite' (cf. *dirēctu* > *drept* 'droit'), *sōle* > *soare* 'soleil'.

Quant au trait [ouvert] de Clements, il est conçu de façon à formaliser aussi bien des processus de rehaussement que d'abaissement partiel, mais, par sa dénomination même, il est inapte à rendre compte d'assimilations transcatégorielles (entre consonnes et voyelles) sur la position de la masse linguale dans le plan vertical, cette critique s'appliquant, certes, également au trait scalaire [fermé] de Parkinson. Plus particulièrement, ces références au degré d'élargissement ou de constriction du conduit articulatoire laissent entendre que toutes les plosives, indépendamment de leur point d'articulation, présentent nécessairement une ouverture zéro. Cela s'accorde mal avec la tendance translinguistique des consonnes palatales et vélares à constituer une classe naturelle avec les voyelles hautes, ou avec la tendance des uvulaires et des pharyngales à abaisser des voyelles adjacentes (Halle et al. 2000, Sylak-Glassman 2014, Burov 2018). Dans plusieurs langues romanes occidentales, y compris dans les dialectes du nord de l'Italie, cette première tendance se manifeste dans les cas de DM déclenchés par un yod primaire ou secondaire (résultat de la vocalisation d'une palatale) : *ōcto* > occitan *uèit/uèch/uòch*, ancien ligure *iotu*.

A la différence des modèles scalaires de Clements (1993) et Parkinson (1996), notre analyse posera un trait polyvalent [relèvement] ayant pour référent articulatoire non pas le degré de constriction du conduit vocal, mais la hauteur relative de la masse linguale, ce qui permet de remédier aux carences soulignées plus haut. L'analyse s'inscrira plus concrètement dans la Théorie de la binarité relative (Burov 2017a, b, 2018, 2019a, b) qui stipule qu'en fonction de ses aspects phonétiques et de ses oppositions phonémiques avec les termes les plus proches du système, un segment est susceptible de contenir un nombre différent de valeurs + et/ou – pour un même trait (relèvement, rétraction, arrondissement, sonorité, etc.). Chacune de ses valeurs peut se propager en bloc avec les autres ou de manière indépendante, selon que l'assimilation est complète ou partielle. Doté d'un dispositif intégré pour formaliser les notions de classe naturelle, de marque, de similarité, ainsi que divers processus assimilatoires, ce cadre est susceptible de rendre compte de manière uniforme et naturelle de tous les cas de DM attestés dans les langues romanes.

Bibliographie sommaire

- Burov, I. (2017a). *Фонетични и фонологични универсалии при асимилационните процеси. Теория за относителната бинарност и йерархия на признаците* [trad. *Universaux phonétiques et phonologiques dans les processus d'assimilation. Théorie de la binarité et de la hiérarchie relative des traits*], Sofia, CU Romanistika.
- (2017b). « Aspetti della metafonía nelle lingue romanze: verso una teoria della binarietà relativa », in Vélinova, M. (ed.), *Normes et grammaticalisation: le cas des langues romanes*, Sofia, CU Romanistika, p. 125-144.
- (2018). « Combien les traits distinctifs sont-ils binaires ? Vers une théorie de la binarité relative », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CXIII (1), Paris/Louvain, Peeters, p. 27-78.
- (2019a). « L'harmonisation vocalique du français dans le contexte des harmonies de hauteur : de l'universel au particulier », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CXIV (1), Paris/Louvain, Peeters, p. 55-93.
- (2019b). « Complexité des phonèmes et des systèmes phonémiques : une alternative pour formaliser la notion de marque », in Burov, I. & Fiorentino, G. (eds.), *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*. Sofia, CU Romanistika, p. 77-104.
- Calabrese, A. (1985). « Metaphony in Salentino », *Rivista di grammatica generativa* 9-10, p. 1-140.
- (2011). « Metaphony in Romance », in van Oostendorp, M. et al. (eds.), *The Blackwell Companion to Phonology*, Oxford, Blackwell, p. 2631-2661.
- Clements, G. (1993). « Un modèle hiérarchique de l'aperture vocalique : le cas bantou », in Laks, B. & Plénat, M. (éds.), *De natura sonorum. Essais de phonologie*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, p. 23-64.

- Cole, J. (1998). « Deconstructing metaphony », *Rivista di Linguistica* 10, p. 69-98.
- Halle, M., B. Vaux & A. Wolfe, 2000. « On feature spreading and the representation of place of articulation », *Linguistic Inquiry*, vol. 31, n° 3. MIT, p. 387-444.
- Kerkkof, P. A. (2018). *Language, law and loanwords in early medieval Gaul: language contact and studies in Gallo-Romance phonology*, Ph.D., Leiden University.
- Maiden, M. (1991). *Interactive morphonology: metaphony in Italy*, New York, Rutledge.
- Parkinson, F. (1996). *The representation of vowel height in phonology*, Ph.D. dissertation, Ohio State University.
- Torres-Tamarit, F., K. Linke & M. van Oostendorp, eds., (2016). *Approaches to Metaphony in the Languages of Italy*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter.
- Polgárdi, K. (1998). *Vowel harmony. An account in terms of Government and Optimality*, Ph.D., Leiden University.
- Rohlf, G. (1966). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti (Fonetica)*, Torino, Einaudi.
- Russo, M. & F. Sánchez Miret (2009). « La diphthongaison romane et la métaphonie : le paradoxe du faible au fort », *Recherches linguistiques de Vincennes* 38, PUV, p. 161-206.
- Sylak-Glassman, J. C. (2014). *Deriving natural classes: the phonology and typology of post-velar consonants*, Ph.D. dissertation, University of California, Berkeley.
- van der Hulst, H. (2018). *Asymmetries in vowel harmony*. Oxford University Press.